
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 22/3 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.3.59553

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

fonctionnaires, c'est la violence dans sa diversité qui est l'objet de passionnants développements. Autre mérite évident: ne pas s'être satisfait du seul cadre parisien, mais avoir tenté de percevoir aussi les réalités provinciales et locales. Et, surtout, on rendra hommage à la volonté de quantification des phénomènes par le tableau, le graphique et la carte: 54 tableaux, 9 cartes, 10 graphiques viennent ainsi s'insérer dans le texte, tout en étant aisément repérés grâce à une table particulière. Un index, curieusement peu développé pour les noms de personnes, guidera également le lecteur pressé et, en lui-même, met l'eau à la bouche. La troisième partie, très nourrie, est consacrée à une tentative d'explication des phénomènes relevés auparavant; elle est, à sa place, un modèle de réflexion scientifique, couronnée en conclusion, avec une louable modestie, par le constat que toute hypothèse relève des faits constatés à une époque précise et qu'il ne conviendrait pas d'extrapoler à d'autres temps.

On aura deviné que le critique est surtout tenté de renvoyer chacun à sa propre lecture: il le fait avec l'enthousiasme que l'on aura pressenti et en souhaitant à l'ouvrage de Werner Giesselmann la plus large des audiences.

Roland MARX, Paris

Domenico LOSURDO, *Zwischen Hegel und Bismarck. Die achtundvierziger Revolution und die Krise der deutschen Kultur. Aus dem Italienischen übersetzt von Erdmuthé BRIELMAYER*, Berlin (Akademie-Verlag) 1993, 336 p.

Cet ouvrage s'articule autour du thème central du rapport de l'individu à l'Etat et donne une grande place à Hegel. Aujourd'hui, l'image que l'on a de Hegel est toujours largement dominée par la célèbre monographie que lui a consacrée Rudolf Haym. Au début de cet ouvrage, l'auteur tente d'analyser les rapports entre les positions politiques de Haym et sa condamnation sévère des idées de Hegel – sans jamais perdre de vue que les transformations de l'image hégélienne dans les milieux politiques et culturels de la bourgeoisie allemande vont de pair avec l'évolution de la situation politique du pays. Haym reproche à Hegel d'avoir idéalisé l'état absolutiste de Prusse et surtout de ne pas avoir tenu compte des relations socio-économiques qui se sont développées à partir d'en bas. Cependant, la philosophie de Hegel est loin de se présenter comme la doctrine de l'Etat. L'importance qu'attache Hegel à l'impartialité des institutions, l'apologie de la morale en font un signal de lutte contre la politique réactionnaire de Frédéric-Guillaume IV. Le défaut majeur de l'idéal hégélien de l'Etat est d'exiger que ce dernier décide avec cohérence et logique de la vie sociale et politique ce qui, en Allemagne, va accentuer le poids de la bureaucratie – puisque dans le «Vormärz» et en 1848, la bourgeoisie n'a encore qu'un rôle socio-économique minime. Le soutien qu'apporte Hegel aux transformations qu'a provoquées la Révolution Française lui fait dire que Paris est «la capitale du monde civilisé», le centre d'où se répand «la musique du tocsin de l'énergie libérale», capable, renchérit Arnold Ruge, de transformer le bourgeois (en français dans le texte) en citoyen. Par contre la critique est sévère à l'égard de l'Angleterre, dominée par une classe immensément riche, totalement indifférente à la misère de la majeure partie de sa population. Hegel d'ailleurs ne croit pas à une solution malthusienne du paupérisme en Angleterre comme en Allemagne: pour lui, le célibat va à l'encontre de la morale.

Suit une longue description des solutions préconisées entre autres par le «Lexique de l'Etat» (*Staatslexikon*) de Karl von Rotteck (15 volumes, 1834/1844) pour supprimer le paupérisme sans l'intervention de l'Etat: les «maisons du travail», en réalité des camps proches de la vie en prison puisqu'on y pratique l'exploitation impitoyable des ouvriers – sans pour autant résoudre le problème. De toute manière, l'Etat n'est jamais intervenu pour défendre les pauvres, tout repose sur les œuvres de bienfaisance, donc sur les initiatives privées. Le «*Staatslexikon*» joue un rôle capital dans la formation de l'idéologie de la bourgeoisie allemande qui cherche à affaiblir la puissance de l'aristocratie tout en enregistrant avec

beaucoup d'inquiétude la montée du mouvement ouvrier. L'importance grandissante des transformations économiques et les nouvelles structures sociales qui en découlent font que, peu à peu, les disciples de Hegel réfutent les arguments de la bourgeoisie pour supprimer associations et corporations ouvrières; pour eux, les associations sont garants de la morale, mais ils ne vont pas jusqu'à leur reconnaître le droit d'appeler à la grève.

L'année 1848 est le pivot du livre. Cette même bourgeoisie, inquiète de la montée d'une force ouvrière avant et pendant la révolution, mais déçue par l'échec de la révolution conseille au prolétariat de se résigner au lieu de s'en prendre aux privilèges de la noblesse, cherche à élaborer des instruments idéologiques pour le maintien de l'ordre.

Après 1848, on a opposé Humboldt à Hegel: Humboldt est resté sceptique face à l'enthousiasme général pour la Révolution Française et représente la personnalité idéale pour construire une tradition culturelle et politique s'opposant à la philosophie classique allemande, une tradition justifiant le compromis entre l'ancienne noblesse et les Hohenzollern. Définir les limites du rayon d'action de l'Etat, n'est-ce pas l'objectif de toute politique? Aucun individu ne peut vivre uniquement pour l'Etat, ce dernier se limitant tout au plus à coordonner et à protéger la vie du peuple.

Après 1848, l'individu est à nouveau mis en valeur face aux idées communistes; le respect profond de l'individu a de solides racines dans le protestantisme.

Bismarck fera peu à peu l'apologie de la sphère publique. Mais les nationalisations bismarckiennes sont, selon Engels, loin d'être un vrai socialisme, car le chancelier de fer a nationalisé pour mieux préparer la guerre, pour augmenter le nombre de ses partisans et surtout, pour donner à l'Etat une source de revenus indépendante de toute décision parlementaire.

Que Hegel se soit fait le chantre d'une communauté politique dans laquelle les citoyens – le mot est en français dans le texte – sont invités à une participation active tout en respectant l'individu, cette conception garde toute son actualité malgré les changements profonds de la situation sociale.

Le sujet de cet ouvrage ambitieux, le fil conducteur souvent difficile à déceler, avec de fréquents retours en arrière vers Fichte, font que ce livre qui manque de repères chronologiques est parfois d'une lecture difficile pour un lecteur non spécialiste.

Marianne WALLE, Rouen

Eckhard TROX, Karl Grün (1817–1887) (Biographie), Lüdenscheid (Stadtmuseum) 1993, 101 S. (Begleitband zur Ausstellung vom 31. 1.–21. 3. 1993).

This little book provides the outlines of a biography of Karl Grün. Starting with his family background and his upbringing in Lüdenscheid, the work proceeds chronologically, concentrating on Grün's public life: his position among the young Hegelians and German socialists of the 1840s, the political role he played as a democratic leader in the city of Trier during the 1848/49 revolution, his exile in the 1850s and attempted return to politics in the 1860s, concluding with the last decades of his life, as an art historian in Vienna. Grün's private life, on the other hand, is only discussed very sketchily. A detailed bibliography, including an extensive list of Grün's own writings, rounds off the volume. Well produced and nicely illustrated, it is a worthy tribute to Lüdenscheid's most famous native son – albeit one who as an adult had little to do with the city in which he grew up – and a useful reminder of a once prominent but now obscure figure.

Since Grün's one time prominence is a main theme of the book, it would have been helpful had it presented more of the context in which he acted. We learn that Grün was a leading »true socialist«, but not much about who the true socialists were, or how their ideas compared with those of other political tendencies of the *Vormärz*. The author informs us at some length of